des Princes &c. Septembre 1711. 171

Gondol, Roman, & Lati furent mis sur un Vaisseau marchand Anglois pour être conduits à Londres : les trois Matelots prisonniers après avoir tué les Officiers se rendirent maîtres du Bâtiment, & firent voile vers les Côtes de France : ils furent rencontrés à la hauteur des Sorlingues par un Armateur François, qui voyant un Vaisseau de fabrique Angloise, l'attaqua & le prit : la question étoit de sçavoir à qui devoit appartenir ce Navire, ou aux trois Matelots qui s'en étoient saisis, ou à l'Armateur qui l'avoit attaqué de bonne guerre ; le Conseil a décidé, que le Bâtiment seroit vendu, que la moitié du prix seroit partagé entre les trois Matelots, & que l'autre moitié appartiendroit à l'Armateur : cet Arrêt a été trouvé très-équitable, & a satisfait les deux parties.

V. Il se fait si souvent des mariages mal assortis, dont la conjonction n'a pour but que des intérêts mondains, qu'il n'est pas surprenant que de tems à autre on voye naître des procez entre le mari & la femme, qui ne servent bien souvent qu'à divertir le Public.

*Deux Eoux, dit un grand Oracle,
Tout à coup deviendroient heureux,
Si deux Eoux par un miracle
Pouvoient devenir veufs tous deux.*

Nous aprenons d'un Factum imprimé depuis quelques mois à Paris, que Mademoiselle Peraud fille unique de Jules Cesar de Fay, Marquis de Peraud, qui a été Maréchal de Camp des Armées du Roi & de Dame N. . . de Muat, ayant été obligée après

*Mademoiselle Peraud
demande la
cassation de
son mariage
avec le*